

SAINT AUGUSTIN PRÉDICATEUR

Pendant quarante ans saint Augustin a prêché régulièrement, non seulement à Hippone, dans sa propre église, la Basilica Maior¹, mais aussi dans beaucoup d'autres villes et villages de l'Afrique du Nord : principalement à Carthage, mais encore à Bulla Regia, à Hippo Diarrhytus, à Utique, à Thagaste, à Cirta Constantina, à Césarée en Mauritanie, partout enfin où le portaient ses nombreux voyages à travers l'Afrique du Nord, quand on le retenait en le priant de faire entendre sa parole.

On l'admirait comme un des plus grands prédicateurs de son temps. Les gens affluaient pour entendre l'ancien rhéteur, devenu le grand défenseur de l'orthodoxie, mais en restant avant tout un grand évêque. On ne saurait évaluer, même approximativement, le nombre des sermons qu'il a prononcés au cours de sa longue vie. Il lui arrivait de prêcher plusieurs fois par jour, même en semaine. De cette production homilétique immense, il nous reste environ mille sermons ; la plupart furent pris à l'audition par des tachygraphes et ne furent jamais revus par le prédicateur lui-même. Exceptionnellement, certains sermons ont été dictés. La grande majorité des *sermones ad populum* fut prise au vol par des tachygraphes privés, chrétiens zélés qui sténographiaient ses sermons pour les lire, les méditer et les passer à d'autres.

Prêcher était pour Augustin dispenser la parole de Dieu, dont il disait qu'elle plonge jusqu'aux moelles de l'âme et fouille l'intime du cœur : *medullas animae penetrans et car-*

1. VOIR E. MAREC, *Les dernières fouilles d'Hippo Regius*, dans *Augustinus Magister*, I, *Études augustiniennes*, supplément à *L'Année théologique augustinienne*, Paris, 1954, pp. 1 s.

dinem cordis inquirens (Serm. M. Den., 17, 1). Cette dispensation revêtait pour lui un caractère charismatique ; il croit fermement à l'action de l'Esprit au fond de son âme, il rend ce qu'une voix divine lui inspire : *habemus enim intus Magistrum Christum* (Tract. in Ioh., 20, 3). Il donne ce que la grâce divine veut lui donner : *aderit enim, sicut speramus, gratia Domini, ut, cum volo vobis ministrare, et ego merear accipere* (Serm. 145, 1). La parole d'un prédicateur qui n'entend pas cette voix, reste vaine : *Verbi Dei inanis est frinsecus praedicator, qui non est intus auditor* (Serm., 179, 1).

Le sermon, c'est pour saint Augustin un effort pour formuler et pour rendre aux autres ce que l'Esprit lui a donné, ce qu'une voix divine lui a inspiré. Mais le résultat de cet effort lui semble le plus souvent décevant : les paroles prononcées ne rendent que très imparfaitement ses idées, ses expériences spirituelles : *mihi prope semper sermo meus displicet. Melioris enim avidus sum, quo saepe fruor interiorius, antequam eum explicare verbis sonantibus coepero : quo ubi minus quam mihi notus est evaluero, contristor linguam meam cordi meo non potuisse sufficere* (De cat. rud., 2, 3). Et dans un de ses sermons il prie : *o si donet ut dicam quod volo ! Facit enim mihi angustias inopia mea et copia illius* (Serm., 140, 3).

La prédication augustiniennne est très vivante et très directe ; elle maintient un contact incessant entre Augustin et son auditoire : elle s'accompagne d'une sorte de familiarité qui possède elle aussi un caractère charismatique. Saint Augustin et ses auditeurs ne font qu'un, et tous ensemble cherchent et prient afin que la grâce divine leur donne l'intelligence : *quod... lectum est omnes audivimus : sed puto quia non omnes intelleximus. Commemorat quod mecum quaeratis, mecum petatis, pro quo accipiendo mecum pulse-tis* (Serm. 145, 1). Et ailleurs, avant d'aborder une question particulièrement difficile : *placet vobis quaestio proposita : deus adiuvet, ut placeat et soluta. Ecce quod dico, ut liberet et me et vos. In una enim fide stamus in uno nomine Christi, et in una domo sub uno domino vivimus, et in uno corpore membra sub uno capite sumus, et uno spiritu vegetamur* (Serm., 52, 4, 8).

Mais dans cette union charismatique d'Augustin et de ses

auditeurs, c'est sur lui, l'évêque, que repose la grande responsabilité, c'est l'*onus episcopatus* qu'il sent surtout peser sur ses épaules quand il se trouve en chaire et voit, debout devant lui, les fidèles qui lui sont confiés. Car prêcher est essentiellement : *pro aeterna hominis salute in verbo et doctrina laborare* (*De doctr. christ.*, 4, 30, 63). Cette responsabilité pastorale pèse sur lui, et parfois il aimerait être parmi les simples fidèles, délivré de ce fardeau si lourd. Dans un sermon prononcé hors d'Hippone, où il semble se défendre du reproche de vanité, il dit avec un jeu de mots répété trois fois : *ibi gaudeo ubi audio*. « Vous pouvez le croire ou non, car vous ne pouvez pas voir dans mon cœur » : *ego qui vobis assidue loquor, iubente domno et fratre meo episcopo vestro, et exigentibus vobis, tunc solidum gaudeo dum audio. Gaudium, inquam, meum tunc solidum est, quando audio, non quando praedico. Tunc enim securus delector. Voluptas illa non habet inflationem. Non ibi formidatur praecipitium elationis, ubi est petra solidae veritatis... ibi gaudeo ubi audio* (*Serm.*, 179, 2, 2).

Nous trouvons disséminées dans ses sermons des remarques qui nous donnent une idée de ce qu'était pour lui cette lourde tâche de la prédication. Cependant nulle part ailleurs il ne nous peint une image aussi vivante et aussi personnelle de son activité homilétique, de ses craintes et de ses espoirs de prédicateur, que dans le seul sermon *de proprio natali* (l'anniversaire de son sacre) qui est parvenu jusqu'à nous et qu'il a prononcé dans sa vieillesse². On pourrait considérer ce sermon comme les Confessions de saint Augustin prédicateur. On y retrouve l'angoisse de sa responsabilité, croissant avec les années : *et quantum anni accedunt, immo decedunt, nosque propinquiores faciunt diei ultimo, utique quandoque sine dubitatione venturo, tanto mihi est acrior cogitatio, et stimulis plenior, qualem domino Deo nostro rationem possim reddere pro vobis* (1). Mais aussi il s'inquiète de ne pas se sentir indifférent aux applaudissements de son auditoire : *periculum autem meum est, si adtendam*

2. Ce sermon a été publié pour la première fois intégralement par O. Fraia Frangipane. On en trouve un texte critique chez MORIN, *Miscellanea Agostiniana*, I, Rome, 1930, pp. 189 s. (Frang. 2), et chez C. LAMBOT, *Augustini sermones selecti*, Utrecht-Bruxelles, 1950, pp. 112 s. (Serm. 339).

quomodo laudatis, et dissimulem quomodo vivitis. Ille autem novit sub cuius oculis loquor, immo sub cuius oculis cogito, non me tam delectari laudibus popularibus, quam stimulari et angi, quomodo vivant qui me laudant (ibid.). Il ne veut pas être loué par des gens qui vivent mal, mais que dire des louanges de ceux de ses fidèles qui vivent chrétiennement : *laudari autem a male viventibus nolo, abhorreo, detestor, dolori mihi est, non voluptati : laudari autem a bene viventibus, si dicam nolo, mentior; si dicam volo, timeo ne sim inanitatis appetentior quam soliditatis. Ergo quid dicam?* Il trouve une belle échappatoire : *non plene volo, ne in laude humana pericliter; non plene nolo, ne ingrati sint quibus praedico (ibid.).*

Le jour anniversaire de son sacre il faisait lire le passage terrifiant d'Ézéchiël sur le prophète-sentinelle (33, 2-11). Ces sentences lui rappellent sa grande responsabilité, il les développe et les exploite : la sentinelle, c'est lui-même posté là dans sa chaire. Et comme les prophètes il avertit ses fidèles, il les exhorte à la pénitence et il dénonce l'indolence des optimistes toujours prêts à s'en rapporter à la miséricorde de Dieu, aussi bien que l'endurcissement camouflé en pessimisme de beaucoup d'autres. Mais il leur parle aussi de sa fatigue de vieil évêque qui a prêché, exhorté, morigéné pendant toute sa vie et qui aimerait jouir d'un peu de loisir studieux, qui voudrait savourer enfin cet *otium* contemplatif qui avait été l'idéal de sa jeunesse : *possem enim dicere : quid mihi est, taedio esse hominibus? dicere iniquis. Inique agere nolite, sic vivite, sic agite, sic agere desistite. Quid mihi est, oneri esse hominibus? Accepi quomodo vivam : vivam quomodo iussus sum, quomodo praeceptus sum... nam ad istam securitatem otiosissimam nemo me vinceret : nihil est melius, nihil dulcius, quam divinum scrutari nullo strepente thesaurum : dulce est, bonum est; praedicare autem, arguere, corripere, aedificare, pro unoquoque satagere, magnum onus, magnum pondus, magnus labor (4).* Mais la parole de Dieu dans son Évangile qui lui impose cet office de la prédication lui fait peur : *terret me evangelium*, cri pathétique répété trois fois dans ce sermon. Plus encore que cette crainte, c'est la charité qui lui défend d'abandonner ses fidèles, qui toujours de nouveau le pousse vers la prédication, l'enseignement, l'exhortation : *vos videtis; nos iam*

securi sumus. Sed quomodo securi, vos periclitantes et morituri? Nolumus sit nostra gloria cum vestra poena. Data est quidem securitas, sed facit sollicitos caritas (2).

A côté de ces déclarations pathétiques il y a de petits traits familiers. Une allusion à la fête du jour : pourquoi être si sévère le jour de sa propre fête : *quis est iste sermo terribilis? Ad laetitiam venistis, natalis hodie episcopi dicitur : numquid aliquid ponere debeo, unde vos contristem? Immo hoc pono, unde gaudeat dilector, irascatur contemptor : melius est mihi contemptorem contristare, quam fidelem fraudare* (7). Un peu plus loin, à la fin de son sermon, il fait une allusion aux commentaires qu'on fera, à la sortie de l'église : *quid ergo feci speculator?* (avec encore une allusion à la sentinelle d'Ézéchiël) *Liber sum, non vos gravo. Scio dicturos quosdam : quid nobis voluit dicere? terruit, gravavit nos, reos nos fecit* (9).

A côté de ce *gravare et terrere*, il leur a dépeint aussi la béatitude céleste qui les attend s'ils veulent obéir à son appel et c'est là qu'on lit le passage le plus sublime de ce beau sermon. Après un effort pour donner une idée de la béatitude céleste, il fait un appel à la foi de ses auditeurs : *quid vis cogitare? In cor hominis non ascendit. Et quid facio? nec video, nec audio, nec cogito, nec facio? Crede. Magnum compendium, vas magnum, ubi possis accipere magnum donum, fides est. Para tibi vas, quia ad magnum fontem habes accedere : para tibi vas* (6).

*
**

Ce qu'était pour Augustin l'essence même de la prédication, nous l'avons appris de sa propre bouche. Il faut voir maintenant sous quelle forme cette prédication se présente.

Si l'on examine la forme extérieure, le style des sermons augustiniens, des éléments très différents, voire contrastants s'imposent à l'attention : une grande simplicité s'allie à une exubérance parfois baroque, une vivacité familière s'associe une élévation qui tend parfois au pathétique, une langue courante et simple, mais celle-ci ornée des artifices des jeux de sons et jeux de mots. Et surtout : une certaine onction biblique qui va de pair avec des éléments populaires, qui nous rappellent la diatribe stoïcienne et cynique.

Tous ces éléments si divers constituent ensemble un style très personnel et très vivant. On ne saurait analyser ce style — comme on l'a fait — selon les règles et les préceptes de la rhétorique antique : cette prédication toute nourrie de la Bible appartient, malgré beaucoup d'éléments traditionnels, à un tout autre monde que celui de la rhétorique antique.

On pourra mieux apprécier ce style homilétique, à première vue dualiste, si on se rend compte de ce qu'Augustin lui-même a dit de l'orateur chrétien et du style de la prédication. La théorie qu'il développe dans le quatrième livre *De doctrina Christiana* me semble d'ailleurs inspirée par la pratique de sa prédication personnelle : comme il arrive si souvent, la pratique précède la théorie.

Pour celle-ci, je dois me borner aux éléments essentiels, en renvoyant le lecteur, pour un exposé plus détaillé, aux observations excellentes faites sur ce sujet par M. H.-I. Marrou³.

Saint Augustin s'est élevé contre la recherche excessive de la forme littéraire, contre l'abus des ornements de style, qu'il considère comme une futilité qu'on devait écarter de l'église. Ce n'était certainement pas un danger imaginaire, car en Orient et en Occident la prédication chrétienne avait subi profondément l'influence de la Seconde Sophistique, avec son cliquetis de mots et son culte de la forme trop ornée et artificielle. Contre cet engouement pour le mot considéré comme un but en soi, saint Augustin avance que l'orateur chrétien ne connaît qu'un seul but, celui d'assurer le bien des âmes. Pour y atteindre, l'éloquence est utile, mais non indispensable. La prédication chrétienne dispose de la Bible, qui a par elle-même une efficacité propre, une éloquence surnaturelle. De cette manière le prédicateur chrétien peut se passer des préceptes de la rhétorique traditionnelle, qui peuvent être utiles, — il est vrai — mais qui ne s'imposent pas. Saint Augustin est d'avis — et ceci est nettement révolutionnaire, comme M. Marrou l'a bien fait observer — qu'un chrétien peut acquérir l'éloquence par une voie plus directe et plus spécifiquement chrétienne que celle de la rhétorique. Une étude approfondie de la Bible et des meil-

3. H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, 1938, avec la *Retractatio* de l'auteur, Paris, 1949. — Voir aussi F. VAN DER MEER, *Augustinus der Seelsorger*, Köln, 1951, pp. 473 s.

leurs auteurs chrétiens suffit à former l'orateur chrétien. En recommandant ce système « direct », saint Augustin reconnaît la beauté littéraire de la Bible — trop longtemps méconnue par les premiers chrétiens — et l'existence d'une tradition littéraire chrétienne.

Dans le cadre de ces observations, on comprend mieux comment saint Augustin a consciemment créé un style homilétique qui devait répondre aux besoins de la prédication populaire. Dans ce style il recherche trois choses : en premier lieu et avant tout la clarté, puis l'expressivité, et en troisième lieu la gravité, l'onction.

L'exigence de la clarté lui fait adopter comme moyen d'expression la langue courante avec un vocabulaire fondamentalement chrétien et une syntaxe très simple, une construction de la phrase nettement paratactique. La langue de la prédication augustiniennne n'est pas le latin vulgaire de son époque, c'est plutôt une forme très stylisée du latin tel qu'il se parlait dans un milieu cultivé, mais qui était, dans sa simplicité, facile à comprendre, même par l'homme du peuple. Sans descendre au niveau du peuple, il parle une langue qui lui reste accessible.

Il atteint à une grande expressivité par l'usage constant d'un nombre restreint de figures de style, à savoir parallélisme, antithèse, climax, dialecticon, jeux de sons multiples, dont la rime est le plus frappant, jeux de mots, etc. Comment apprécier ces éléments ?

Le trait le plus caractéristique et j'oserais dire le plus essentiel de son style homilétique est le parallélisme antithétique qui revient à chaque instant et qui résulte d'une manière de penser qui lui est propre. C'est — comme M. Marrou l'a bien vu⁴ — un rythme fondamental qui domine non seulement les mots, mais la pensée elle-même. C'est un procédé qui s'explique chez Augustin beaucoup plus par sa manière de penser, par sa vision de la vie que par une tradition de la rhétorique classique. On perçoit aussi dans ce retour perpétuel du parallélisme antithétique une influence biblique, surtout du style et du rythme des psaumes. Dans le latin, avec ses désinences et suffixes nominaux sonores, ce parallélisme entraîne facilement la rime, le jeu de sons en gé-

4. *Retractatio*, p. 659.

néral. Karl Polheim, qui a étudié à fond l'histoire et l'évolution de la prose rimée⁵, a bien observé que la rime dans les sermons de saint Augustin est d'un caractère secondaire, qu'elle est une conséquence du parallélisme et du rythme antithétique. C'est encore le rythme de la pensée qui provoque le jeu de sons, comme par exemple dans ce passage rimé sur Vincent martyr, *Serm.* 276, 2, 2 :

*si consideretur in ista passione humana patientia
incipit esse incredibilis
si agnoscat divina potentia
desinit esse mirabilis.
tanta grassabatur crudelitas in martyris corpore
et tanta tranquillitas proferebatur in voce
tantaque poenarum asperitas saeviebat in membris
et tanta securitas sonabat in verbis...*

Ou, encore sur le même martyr, *Serm.* 277, 1, 1 :

*qualis enim decoris habebat spiritum
cuius fuit et cadaver invictum?
dominum confessus est vivus
inimicum superavit et mortuus.*

Comme on le voit, le parallélisme s'étend à des kola entiers; parfois même il y a parallélisme de tous les mots, comme par exemple, *Serm.* 293, 7 :

*unitatem teneat divinitas
medietatem suscipiat humanitas.*

Certains passages, voire des sermons entiers, ont ce rythme antithétique mis en relief par la rime. C'est surtout les jours de fête que saint Augustin aimait produire un court sermon rimé. Je cite, à titre d'exemple, le début d'un sermon prononcé dans la nuit pascale (*Serm.* 220)⁶ :

Scimus, fratres, et fide firmissima retinemus, semel Christum mortuum esse pro nobis :

*pro peccatoribus iustum, pro servis Dominum
pro captivis liberum, pro aegrotis medicum*

5. Karl POLHEIM, *Die lateinische Reimprosa*, Berlin, 1925.

6. Voir aussi HANS LIETZMANN, *Fünf Festpredigten Augustins in gereimter Prosa*, Berlin, 1935.

pro miseris beatum, pro egenis opulentum
pro perditis quaesitorem
pro venditis redemptorem
pro grege pastorem
et quod omnibus mirabilius
pro creatura creatorem :
servantem tamen quod semper est
tradentem quod factus est
Deum latentem, hominem apparentem;
virtute vivificantem, infirmitate morientem,
divinitate immutabilem, carne passibilem.

Il y a sans doute dans cette musicalité un élément gorgianique, mais en renvoyant à Gorgias nous ne touchons pas à l'essentiel de ce style, me semble-t-il. Déjà Ed. Norden a fait observer qu'il faut compter aussi avec un élément populaire⁷. Le style populaire de l'Afrique du Nord tel que nous le prenons sur le vif dans certaines inscriptions en langue vulgaire, semble avoir pratiqué la rime. Cette tendance populaire a été reprise par des auteurs africains chrétiens, par Tertullien et Cyprien en premier lieu⁸. Or, quand Augustin adopte la rime comme un élément essentiel de sa prédication, il ne puise pas seulement dans une tradition « nationale », mais il suit l'exemple de ses prédécesseurs comme il l'avait recommandé dans le IV^e livre *De Doctrina Christiana*. Quant à certains autres éléments, comme le climax et autres, il les fait remonter à l'usage biblique⁹.

C'est encore à l'expressivité que tendent les jeux de mots nombreux, et parfois agaçants pour nos oreilles, qu'il emprunte à la langue populaire¹⁰; vrais calembours, souvent naïfs, qui étaient particulièrement appréciés par son auditoire, comme l'attestent les applaudissements spontanés auxquels le prédicateur fait si souvent allusion. On les compte par centaines, en voici quelques spécimens : *est enim severitas quasi saeva veritas* (Serm. 171, 5, 5); *corripiamus verbis, et si opus est, et verberibus* (83, 7, 8)¹¹; *non flexit flam-*

7. *Die antike Kunstprosa*³, Berlin, 1918, pp. 626 s.

8. Voir POLHEIM, *op. cit.*, pp. 216 s.

9. *De doctr. christ.*, 4, 7, 11 s.

10. Voir CHR. MOHRMANN, *Das Wortspiel in den augustinischen Sermones*, Mnemosyne, III, 3, 1936, p. 33 s.

11. Tout n'est pas de frappe augustiniennne; beaucoup de ces calembours semblent avoir été courants dans la langue populaire. Voir par

ma tortoris cor eius, non mersit aqua maris corpus eius (276, 4, 4)¹².

A l'expressivité encore doivent servir les tournures proverbiales, les « slogans » qui ont aussi une portée didactique. C'était une manière d'inculquer certaines vérités à des gens simples. Il exploite parfois ce procédé d'une manière assez raffinée, comme dans ce passage où, d'abord, il tient son auditoire en suspens, avant de lancer sa maxime : *quid ergo est hoc saeculum et quod est gaudium saeculi? dico, fratres, breviter quantum possum, quantum Deus adiuvat; festinanter, breviter dico. Saeculi laetitia est impunita nequitia* (Serm., 171, 4, 4). Ou encore : *haec est fides, tene quod nondum vides* (119, 7, 7).

Relevons en troisième lieu la recherche de la gravité, dont il obtient l'effet grâce surtout aux éléments bibliques qui imprègnent tout son style. A côté des citations scripturaires, on trouve dans chaque sermon un grand nombre d'allusions bibliques, mais, qui plus est, le vocabulaire des sermons est tout saturé de réminiscences bibliques. De là découle, nonobstant les traits populaires, une onction particulière et typiquement chrétienne.

Ce style très vif et très vécu, dont le dualisme apparent cache une grande unité de conception est d'une originalité incontestable. Mais ceci ne veut pas dire qu'il n'a rien emprunté à des genres littéraires existants.

Tout sermon augustinien, peu importe qu'il soit exégétique, antihérétique, parénétiq ue, ou strictement théologique, puise dans la Bible la matière même de son enseignement, de ses exhortations et aussi de ses polémiques. Constamment saint Augustin groupe des textes bibliques très distants les uns des autres, parce qu'il les croit remplis du même sens. Un verset lui en suggère tout de suite un autre, parfois à cause d'un seul mot, commun aux deux textes. Suivant ce procédé, ce sont des mots, plutôt que des péricopes entières qui donnent lieu à des développements. Marie Comeau a observé justement qu'on y retrouve la méthode d'explication des textes des anciens grammairiens.

exemple pour ce jeu de mots : PLAUTE, *Men.*, 978 : *nam magis multo patior facilius verba; verbera ego odi*; TÉRENCE, *Heaut.*, 2, 3, 115 : *tibi erunt parata verba, huic homini verbera*.

12. Comp. PLAUTE, *Mil. glor.*, 617 : *meumque cor corpusque*.

D'autres particularités accusent l'influence de la diatribe cynique et stoïcienne. Les passages d'allure populaire où Augustin se tient en contact direct avec ses auditeurs, où le sermon devient presque un dialogue, rappellent la prédication populaire des philosophes. Comme ce passage, assez libre de ton, où il s'adresse aux *fornicatores* leur expliquant qu'ils n'entreront pas dans le royaume des cieux : *nolite esse tales, quales non intraturos audistis; maxime fornicatores. Nam cum scriptura commemorasset eos qui non intrabunt, ibi etiam nominavit homicidas : non expavistis. Nominavit fornicatores : audivi quia pectora tududistis. Ego audivi, ego audivi, ego vidi : et quod non vidi in cubilibus vestris, vidi in sonitu, vidi in pectoribus vestris, quando tududistis pectora vestra. Eicite inde peccata; nam pectora tundere, et haec eadem facere, nihil est aliud quam peccata pavimentare. Et après cette boutade il devient presque tendre : *fratres mei, filii mei, estote casti, amate castitatem, amplectimini castitatem, diligite munditiam* (Serm. 332, 4). On croit aussi retrouver des éléments de la diatribe dans les vrais dialogues insérés dans les sermons. Parfois, on se trouve devant une mise en scène : Augustin évoque des situations très concrètes et il joue vraiment le rôle des personnes qu'il introduit, comme par exemple dans ce dialogue entre le martyr et son persécuteur : *vide, inquit, vide. Quis nos separabit a caritate Christi? quid est quod minaris? Tollo victum, tollo tegumentum. Tribulatio? an angustia? an fames? an nuditas? minetur ex altera parte. Tollo amicum, occido carissimos tuos ante oculos tuos, coniugem et filios trucidabo. Occidis, occidis? Non negent, et non occidis. Quid est? quia non me terres de me, terres me de meis? si non negaverint, meos non occidis; si negaverint, alienos occidis* (Serm. M. Den. 16, 5).*

Tout ceci semble très proche de la vie quotidienne et très concret; toutefois ces éléments ne doivent pas nous faire oublier que la prédication augustiniennne est en général d'un caractère très spirituel. Et ici je ne pense pas seulement au spiritualisme extrême de son exégèse, mais à toute sa mentalité : il s'intéresse très peu aux faits concrets. Quand il parle des martyrs, il ne nous donne presque pas de détails sur leur supplice, ce qui l'intéresse c'est le phénomène du martyre ou de la sainteté. Les faits historiques comme tels lui

semblent très peu importants; ce qui compte, ce sont les idées générales qui s'y trouvent engagées. Il semble presque bizarre que l'homme qui a tracé le grand tableau de l'histoire humaine dans l'antithèse des deux cités, s'intéresse si peu à l'histoire anecdotique. Toutefois l'antinomie n'est qu'apparente : si saint Augustin paraît s'intéresser si peu à l'histoire, c'est parce qu'il l'a spiritualisée.

En ce qui concerne le spiritualisme de son exégèse, je me permets de renvoyer le lecteur au livre du R. P. Pontet¹³. Il ne faut cependant pas généraliser. On ne saurait dire qu'Augustin néglige l'exégèse historique et littérale; il sait très bien que celle-ci doit être le point de départ de toute exégèse, comme il le dit expressément dans *Serm.* 2, 6, 7 : *ante omnia tamen, fratres, hoc in nomine Domini et admonemus, quantum possumus, et praecipimus, ut quando auditis exponi sacramentum scripturae narrantis quae gesta sunt, prius illud quod lectum est credatis sic gestum, quomodo lectum est; ne subtracto fundamento rei gestae, quasi in aere quaeratis aedificare*. Mais cette exégèse littérale qu'il ne peut pas négliger l'intéresse très peu, comme le P. Pontet l'a bien formulé, *O. c.*, p. 583 : « Saint Augustin ne voit pas que des données historiques dans leur humble réalité littérale, peuvent avoir valeur religieuse. » *Factum audivimus, mysterium requiramus* (*Tract. In Ioh.*, 50, 6) : ces mots caractérisent bien son attitude en matière d'exégèse.

J'ai déjà eu l'occasion d'attirer l'attention sur le caractère foncièrement biblique de la prédication augustinienne. Il dit lui-même de son activité homilétique : *Verba Dei seminamus* (*Serm.* 150, 1, 1) et par ces mots il a bien caractérisé la teneur essentielle de sa prédication. Mais si nous posons la question de savoir quel est le contenu concret de ses sermons, quels sont les sujets qu'il traite, il faut répondre que sa prédication est inspirée et nourrie par toute son activité littéraire : tout ce que saint Augustin a traité dans ses travaux revient pratiquement dans sa prédication. Même les questions théologiques les plus difficiles et les plus abstraites, comme sa théologie trinitaire, sont discutées dans ses sermons. Pendant toute sa vie sa prédication reflète son activité de théologien et d'écrivain. Il est totalement dé-

13. Maurice PONTET, *L'exégèse de saint Augustin*, Paris, s. d.

pourvu de cet orgueil du savant qui considère sa science comme si difficile et si profonde qu'il ne veut pas en parler aux gens simples.

C'est un fait remarquable que ce prédicateur qui s'efforce de parler une langue simple et compréhensible, qui fait des concessions à ses auditeurs en ce qui concerne la forme extérieure de sa prédication, ne leur relâche rien quand il s'agit de la doctrine. La prédication augustiniennne revêt un caractère nettement théologique et spéculatif. Il donne dans ses sermons la plénitude de ses connaissances théologiques et de ses expériences spirituelles.

Des réactions de son auditoire — qui se reflètent dans les sermons tels qu'ils sont parvenus jusqu'à nous — il faut conclure qu'en général la majorité de ses auditeurs a pu le suivre. Ce public nord-africain prenait un intérêt très vif aux problèmes théologiques. A cette époque de grandes hérésies tous les chrétiens voulaient être des théologiens ! Quoiqu'il en soit, saint Augustin dispose d'un don didactique extraordinaire et on ne peut qu'admirer la manière dont il sait expliquer patiemment, toujours en surveillant les réactions de son public, les vérités les plus abstraites. Cette attitude était d'ailleurs directement inspirée par sa conception de la tâche du prédicateur et du caractère charismatique de la prédication dont j'ai parlé au début de cet article. Il a voulu administrer, même aux plus simples, le message du Christ dans sa plénitude, tout convaincu qu'il était que les simples, eux aussi, étant membres du Corps mystique du Christ, profitaient des dons de l'Esprit : *in uno corpore membra sub uno capite sumus, et uno spiritu vegetamur* (Serm. 52, 4, 8).

Nimègue.

CHRISTINE MOHRMANN.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

A côté des travaux cités dans cet article on peut consulter : M. I. BARRY, *St Augustine the orator*, Washington, 1924; B. BLUMENKRANZ, *Die Judenpredigt Augustins*, Basel, 1946; M. COMEAU, *La rhéto-*

rique de saint Augustin d'après les « *Tractatus in Iohannem* », Paris, 1930; Id., *Saint Augustin, exégète du quatrième Évangile*, Paris, 1930; Id., *Sur la transmission des Sermons de saint Augustin*, dans *Rev. des Ét. lat.*, 10, 1932, pp. 408 s.; Roy J. DEFERRARI, *St Augustine's Method of composing and delivering Sermons*, dans *Am. Journ. of Philol.*, 43, 1922, pp. 97 s. et 193 s.; A. DONDEERS, *Augustinus der Prediger*, dans *Akademische Bonifatius Korrespondenz*, 45, 1930, pp. 99 s.; J. FINAERT, *Saint Augustin rhéteur*, Paris, 1939; M. M. GETTY, *The life of the North Africans as revealed in the Sermons of saint Augustine*, Washington, 1930; G. HUMEAU, *Les plus beaux sermons de saint Augustin*, 3 vol., Paris, 1932-1934; J. HUYBEN, *De sermoenen over het Evangelie van Johannes*, dans *Miscellanea Augustiniana*, Rotterdam, 1930, pp. 256 s.; F. JACOBI, *St. Augustins Sermones De Sanctis*, Bötrop i. W., 1939; A. KUNZELMANN, *Augustins Predigtätigkeit*, dans GRABMANN-MAUSSBACH, *Aurelius Augustinus*, Köln, 1930, pp. 155 s.; Id., *Die Chronologie der Sermones des hl. Augustinus*, dans *Miscellanea Agostiniana*, II, Roma, 1931, pp. 417 s.; Christine MOHRMANN, *Die altchristliche Sondersprache in den Sermones des hl. Augustin*, Nijmegen, 1932; Id., *Sint Augustinus Preken voor her Volk*, Utrecht-Brussel, 1948; A. REGNIER, *De la latinité des sermons de saint Augustin*, Paris, 1886; Jos. SCHRIJNEN, *L'évolution de la langue de saint Augustin*, Collectanea-Schrijnen, Nijmegen-Utrecht, 1939, pp. 321 s.; Edith SCHUCHTER, *Zum Predigtstil des hl. Augustinus*, dans *Wiener Studien*, 52, 1934 pp. 115 s.; Manlio SIMONETTI, *Alcune Osservazioni sulla struttura dei Sermones de Sanctis Agostiniani*, dans *Augustinus Magister*, I, Paris, 1954, pp. 141 s.; A. Sizoo, *Eloquentia Divina*, Delft, 1939.